

Prédication du dimanche 16 novembre 2025

Luc 21.5-19

Tenir bon dans les temps troublés

Bonjour à chacune et chacun,

Ce fut une semaine particulière pour notre pays cette semaine. **Une semaine du souvenir, de recueillement de temps marquants pour notre nation** : le 11 novembre avec l'armistice de la grande guerre et le 13 novembre avec la commémoration de cette série d'attentats meurtriers de 2015. « Plus jamais ça » est sans doute **ce que pouvait se rêver au lendemain du 11 novembre**, malheureusement les décennies qui suivirent démontrent que l'espoir d'une paix durable se fanait marquant l'automne d'une fraternité entre les peuples en déliquescence. De même, **au lendemain du 13 novembre 2015, c'est la devise de Paris « Fluctuat nec mergitur »** (« Il (le bateau) est battu par les flots, mais ne sombre pas ») qui **devenait l'hymne d'un peuple en chemin vers la résilience**. Qu'en est-il aujourd'hui ? Si j'en **crois notre actualité, l'avenir n'est guère reluisant à vues humaines et ce qui nourrissait l'espoir semble bien fragile**. La tentation serait alors **grande de ne plus investir notre présent, de regarder avec un cynisme distant, un attentisme pessimiste et stoïque que le monde se désagrège jusqu'au jour bienheureux où Jésus viendrait avec des réflexions** telles que « le pire est toujours certain », ou comme la loi de Murphy : « si une chose peut mal tourner, elle tournera mal ». **Il y en a qui ont essayé ... vous connaissez la suite.**

Plus sérieusement, nous allons méditer un texte, l'Évangile du jour, qui étrangement poursuit notre chemin de rentrée autour de la foi et le thème de la persécution de dimanche passé. Un texte qui nous invite à investir notre présent et nous exhorte à Rester ferme dans la foi au milieu des bouleversements. Sans plus attendre, laissons la parole de Dieu résonner en nos coeurs. Ainsi, alors que Jésus est dans le temple, voici ce que nous lisons en Luc 21 :

⁵Comme quelques-uns parlaient du temple en évoquant les belles pierres et les offrandes dont il était orné, il dit : ⁶Les jours viendront où, de ce que vous voyez, il ne restera pas pierre sur pierre qui ne soit renversée. ⁷Ils l'interrogèrent : Maître, quand donc cela arrivera-t-il ? Quel sera le signe annonçant ces événements ? ⁸Il répondit : Veillez à ne pas vous laisser égarer. Beaucoup, en effet, viendront en se servant de mon nom, en disant : « C'est moi ! », et : « Le temps s'est approché ! » N'allez pas à leur suite.

DIAPO

⁹Quand vous entendrez parler de guerres et de désordres, ne vous effrayez pas, car cela doit arriver d'abord. Mais la fin n'est pas pour tout de suite. ¹⁰Alors il leur disait : Nation se dressera contre nation et royaume contre royaume, ¹¹il y aura de grands tremblements de terre et, dans divers lieux, des pestes et des famines ; il y aura des phénomènes terribles et de grands signes du ciel.

¹²Mais, avant tout cela, on mettra la main sur vous et on vous persécutera ; on vous livrera aux synagogues, on vous jettera en prison, on vous mènera devant des rois et des gouverneurs à cause de mon nom.

DIAPO

¹³Cela vous amènera à rendre témoignage. ¹⁴Sachez bien que vous n'avez pas à préparer votre défense, ¹⁵car moi, je vous donnerai une parole, une sagesse, à laquelle tous vos adversaires ne pourront s'opposer, qu'ils ne pourront contredire. ¹⁶Vous serez livrés même par des parents, des frères, des proches et des amis, et on fera mettre à mort plusieurs d'entre vous.

¹⁷Vous serez détestés de tous à cause de mon nom. ¹⁸Mais pas un seul cheveu de votre tête ne sera perdu ; ¹⁹par votre persévérence, acquérez la vie !¹

Nous avons tous nos images sur ce que seront les « signes » qui indiqueront la fin du monde. Au temps de Jésus, il en fut **de même et l'évènement de la destruction du Second Temple et d'une bonne partie de Jérusalem** lors du siège des troupes romaines en 70 pouvait en représenter l'un des plus marquants. Un temple, une ville qui cristallisait tous les espoirs d'un peuple qui a connu bien des déboires. C'est pourquoi, Jésus alors que des disciples admirent le Temple, saisit cette occasion pour dissiper plusieurs idées fausses concernant la destruction de Jérusalem et la fin du monde et nous livrer de ce fait, un enseignement sur ce qui va advenir dans les temps qui viennent et qui sera source de bien des défis éprouvants pour la foi. Ce qui nous permettra de tirer quelques éléments de réflexions sur ce qui peut nous aider à tenir ferme dans la foi au milieu des tourments.

1. Une foi qui s'enracine dans une espérance au-delà des apparences (v.5-6)

¹ Société Biblique Française, *La Nouvelle Bible Segond* (Villiers-le-Bel: Société Biblique Française - Bibli'o, 2002), Lc 21.5-19.

Après la destruction du temple de Salomon par les Babyloniens en 587 av. J.-C., ceux qui revinrent d'exil sous la conduite de Zorobabel (Esdras 3-6) et d'Agée (Agée 1-2) le remplacèrent par un temple plus petit, construit au même emplacement. Cet édifice, nettement inférieur au temple de Salomon (Agée 2, 1-3), fut achevé vers 515 av. J.-C. Puis, plus tard, sous Hérode le Grand, l'édifice connut une reconstruction massive, qui débuta en 20 av. J.-C. (cf. Jean 2, 20) et se poursuivit jusqu'en 63 apr. J.-C. Ce nouveau temple surpassait même celui de Salomon par sa beauté et ses dimensions, et aurait sans aucun doute pu figurer parmi les sept merveilles du monde. En effet, il semble que, selon l'historien Josèphe, la blancheur des pierres de cet édifice était telle que, de loin, le temple ressemblait à une montagne enneigée.

Alors, les disciples attiraient l'attention sur les magnifiques pierres et décorations qui ornaient le temple, Jésus ne percevait pas les choses ainsi. A plusieurs reprises, il va pleurer sur Jérusalem, son temple, (cf. Luc 13, 33-35 ; 19, 41-44), en raison de sa pauvreté spirituelle, se son aveuglement, voire le mal qui peut s'y cacher. Jésus a perçu ce dernier aspect, et annonce que le jour viendrait où le temple serait détruit, et que cette destruction serait si grande qu'aucune de ces magnifiques pierres ne resterait debout sur une autre. Un évènement tragique qui est la conséquence du péché d'Israël et de son rejet du Messie (voir 20, 9-19) selon l'évangile de Luc.

Ainsi, ce sujet de fierté, ce lieu d'espoir d'entretenir la relation à Dieu bientôt connaîtrait une ruine conséquente. Ce qui n'est pas sans conséquence pour envisager l'avenir du peuple dans relation à Dieu : si Le Temple, symbole de la présence divine, est détruit, qu'en sera-t-il des sacrifices ? Quel espoir pour entretenir le lien avec Dieu ? Vous vous souvenez, peut-être, du choc que fut l'incendie de Notre-Dame de Paris, le choc de voir un symbole religieux s'effondrer. Cela peut nous aider à entrevoir le choc des paroles de Jésus. Elles sont annonces d'une catastrophe, mais source d'espérance également, qui ne se résume pas à la reconstruction d'un nouvel édifice.

En effet, ces paroles nous invitent à voir au-delà de la poussière d'un édifice en ruine, pour y découvrir la présence de Dieu (la croix dans ND de Paris), une présence qui ne sera pas limité à un lieu. Par cette destruction annoncée, Jésus éclaire l'avenir de ces auditeurs : bientôt le culte ne sera plus concentré sur un bâtiment, mais sur sa personne Jean 4.21-24 : « *L'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père... Mais l'heure vient – c'est maintenant – où les vrais adorateurs*

adoreront le Père en esprit et en vérité ; car tels sont les adorateurs que le Père cherche »². C'est ce que confirmera Paul en posant cette question rhétorique en 1 Corinthiens 3, 16 : « Ne savez-vous pas que vous êtes le sanctuaire de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? »³.

D'un espoir profondément déçu, du beau réduit à des ruines, jaillira l'espérance d'une relation de proximité avec Dieu telle qu'elle ne fut jamais imaginée ou envisagée.

Une espérance qui nourrit une foi qui voit au-delà des apparences, une foi qui ne doit pas s'emmurer dans des structures visibles qui ne sont pas un mal en soi (bâtiments, traditions, institutions), mais une foi qui doit puiser sa vigueur dans les racines d'une relation avec le Christ vivant par l'Esprit Saint qui vit en chacune, chacun de nous. Et cela change tout ! Vous connaissez sans doute ce chant d'Exo :

« *Quand tout s'effondre, sombre. Je sais que tu es là. Et peu m'importe, si les portes. Se ferment sur mes pas. Je suis en marche, sous l'Arche. De ton amour pour moi. Jésus tu es roi. Et j'avance à ta suite* ».

« Je sais que tu es là », cette simple parole, cette simple prière peut s'avérer comme un baume sur le cœur alors que justement tout espoir semble s'éteindre. Et cette petite prière me fait penser à ce qui se vit notamment dans les églises orientales chrétiennes appelées la « prière de Jésus » (par ex. Jésus aie pitié de moi), une invocation simple et courte du nom de Jésus qui est répétée plusieurs fois. Et par cette simplicité, il semble plus facile de rester concentrer sur la présence de Dieu. Il ne s'agit pas d'un mantra, mais lorsque tout s'effondre, s'entendre dire et répété « Jésus, je sais que tu es là » peut-être bienfaisant.

DIAPO

2. Une foi éclairée au cœur des temps troublés (v.7-11)

« Maître, quand donc cela arrivera-t-il ? Quel sera le signe annonçant ces événements ? »

² Société Biblique Française, [La Nouvelle Bible Segond](#) (Villiers-le-Bel: Société Biblique Française - Bibli'o, 2002), Jn 4.23.

³ Société Biblique Française, [La Nouvelle Bible Segond](#) (Villiers-le-Bel: Société Biblique Française - Bibli'o, 2002), 1Co 3.16.

Parfois, il semble qu'il ne faille pas trop poser de questions à Jésus. **Vous l'aurez remarqué les disciples veulent connaitre le « quand » de cette catastrophe et Jésus va leur annoncer des temps troublés qui précèderont cet évènement.**

Des temps qui seront autant de faux espoirs ou des espoirs battus en brèche :

- Il y aura **ces « faux messies »**, des faux prophètes qui annonceront que le temps est proche (cf. Luc 7, 22 ; Ap 1, 3 ; 22, 10) et qui seraient tentants de suivre tant ils pourraient susciter une délivrance proche. **Jésus avertit l'Église contre les faux prophètes et les figures messianiques qui prospéreront durant les années précédant la destruction de Jérusalem. Josèphe, encore lui, a témoigné de l'existence de tels faux prophètes à cette époque.**
- Il y aura **ces « guerres et désordres »** qui renverseront l'espoir d'une certaine vie sereine, paisible malgré l'occupation romaine – Cf. La Pax Romana. **On a suggéré que cela pourrait faire allusion à la période tumultueuse entre les règnes de Néron et de Vespasien (vers 68-69 ap. J.-C.).** Face à ces réalités à venir, même s'il sera tentant de le faire, **Jésus exhorte ces disciples ainsi « ne vous effrayez pas, car cela doit arriver d'abord. Mais la fin n'est pas pour tout de suite ».** Autrement dit, comme le disait John Stott : « *L'histoire n'est pas hors de contrôle, elle est entre les mains de Dieu* ». Une façon de puiser du réconfort dans ces moments troublés, « cela doit arriver », en démontrant qu'au-delà des apparences, Dieu demeure souverain.
- Il y aura, enfin, **ces tremblements de terre (Ez 38.19)**, **ces pestes, ces famines** (cf. Agabus en parle en Actes 11, 28), **ces signes astronomiques spectaculaires et déroutants**, tout ce qui peut constituer des éléments de stabilité dans lesquels peut résider l'espoir d'un lendemain garanti pour l'être humain (santé, nourriture, éléments créationnels « cieux et terre ») se dissipe alors que le brouillard du désespoir s'épaissit.

Pourtant, **ce ne sera pas la fin, mais ce que Paul qualifia de « douleurs de l'enfantement » pour montrer qu'elle prépare à quelque chose de nouveau** (cf. « *Nous savons que, jusqu'à maintenant, la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement* ». Romains 8.22). « **Ne vous laissez donc pas troubler** » leur dit Jésus « **les crises ne sont pas la fin** ». Et c'est vrai que depuis lors les rumeurs de fin du monde résonnent à chaque crise mondiale (pandémies, guerres, tremblements de terre).

Pourtant, ici Luc cherche à dissiper la confusion qui régnera et qui sera liée aux annonces prophétiques concernant la destruction de Jérusalem en 70 apr. J.-C. L'apparition de faux Christs (Luc 21, 8), les guerres (21, 9-10), les catastrophes naturelles (21, 11) et même les signes astronomiques (21, 11) ne doivent pas être interprétés comme des signes de la fin du monde. Jésus le précise « la fin n'est pas pour tout de suite ». Ces choses annonçaient non pas la fin du monde, mais la destruction de Jérusalem. Même la destruction de Jérusalem ne serait pas immédiate, mais serait précédée de ces événements.

Jésus enseigne ainsi qu'il y aura un intervalle de temps non seulement entre son ministère et la fin des temps, mais aussi entre la fin des temps et la destruction de Jérusalem. Car grand serait le risque d'interpréter la destruction de Jérusalem comme un signe de l'imminence de la fin de toutes choses. Mais quel découragement, quelle déception, quel désespoir à venir, parce que le Fils de l'homme ne sera pas revenu (cf. 2 Pierre 3, 3-6) à ce moment-là.

L'enjeu pour Jésus est alors d'avertir que ces « signes » marqueront l'imminence de la chute de Jérusalem, et que la venue du Fils de l'homme qui mettra fin à l'histoire n'est pas pour toute de suite ... Entendons alors cette invitation à ne pas céder à la peur, mais à se laisser éclairer par cette espérance, que tout est entre les mains de Dieu. Jésus n'évoque pas en détail une chronologie, mais fait de la théologie, toute chose est entre les mains de Dieu, en attendant, la mission continue, les disciples seront envoyés pour témoigner de la paix du Christ, ce qui ne sera pas sans leur causer bien des épreuves

...

3. Une foi persévérente dans l'épreuve (v.12-19)

Encore une fois, peut-être que les disciples ont regretté leur question, car Jésus poursuit son discours, en annonçant ce qui va précéder les signes qui eux-mêmes précèderont la destruction de Jérusalem ; persécutions, trahisons et haine.

Ainsi alors qu'ils seront envoyés pour annoncer l'Évangile, ils connaîtront :

- Des **arrestations arbitraires** (Actes 4, 3 ; 5, 18 ; 12, 1 ; 21, 27).
- Des **persécutions éprouvantes** (Ac 7, 52).
- Des **comparutions devant les synagogues** (Actes 9, 2 ; 22, 19 ; 26, 11 ; 2 Corinthiens 11, 24).
- Des **emprisonnements** (Luc 22, 33 ; Actes 5, 19, 22, 25 ; 8, 3 ; 12, 4-6, 17 ; 16, 16-40 ; 22, 4 ; 26, 10 ; 26, 19).

- Des **comparutions devant les autorités publiques** ; les rois (Luc 22, 66 ; 23, 26 ; Actes 12, 19 ; 12, 1-11 ; 25, 13-26.32 ; cf. aussi 4, 26 ; 9, 15) et les gouverneurs (Actes 23, 24-24.27 ; 25, 1-26:32 ; cf. aussi Luc 23, 1-25).
- Des **mises à mort** (Actes 7, 54-60 ; 12, 1-2 ; 26, 10).
- Des **trahisons, de la haine même venant de leur proche** ...

Et tout cela « à cause de mon nom », dira Jésus. Quel sens donne Jésus à toutes ces épreuves ? Une occasion de fuir ? **Non, ce « sera une occasion pour vous de témoigner » (auprès d'eux)**. Et ce d'autant que **Jésus promet de pourvoir à l'inspiration de leur parole**, par sa présence au milieu de leurs épreuves, lui qui va les précéder sur ce chemin pour le salut du monde. **Dietrich Bonhoeffer écrivit depuis sa cellule** ; « *Dieu ne nous sauve pas du mal, mais au milieu du mal* ».

Ainsi, donc Jésus peut dire « *pas un seul cheveu de votre tête ne sera perdu* », une façon de donner une espérance que **quelles que soient les persécutions qu'ils subissent, rien ne peut leur nuire, pas même la mort, car ils possèdent la vie éternelle** (18, 30 ; cf. Jean 10, 28).

Alors au milieu des **temps troublés qui s'annoncent**, Jésus appelle à s'enraciner **dans cette espérance pour témoigner dans l'adversité avec assurance et fidélité**.

4. Conclusion

Comment conclure une telle prédication ? Les **rayons d'espérance semblent ténus à première vue. Mais ce texte nous aide à comprendre le temps présent**. Le désespoir pourrait nous guetter, lorsque quand tout espoir tombe ... Comment alors tenir bon ? En effet, ce texte nous **montre que les « sources d'espoir »** que sont le **Temple, la parole d'hommes religieux** (« pseudo-messie »), la **paix, la sécurité que l'on croyait assurée**, voire presque éternelle, la **nature « harmonieuse » et qui reste dans son cadre créationnelle**, la **solidarité humaine** qui prend **soin de la création**, de son **prochain** (pestes et famines peuvent être générées par des actions humaines sur la création), la **réputation, le confort, une vie spirituelle et religieuse paisibles** ... toutes ces ancrages de l'espoir pourraient bien se dissiper, comment tenir alors ? Grande serait la **tentation de désinvestir notre vie ici-bas** ! En se disant « à quoi bon ? ». Mais le message de Jésus ne vise pas à **nous effrayer, mais à nous préparer, en saisissant que notre foi n'est pas basée sur des « espoirs » visibles mais sur une espérance qui nous échappe, parce qu'elle ne dépend pas de nous** !

En effet, il me semble intéressant en guise de **conclusion de mettre en lumière cette petite distinction de « vocabulaire »** qui a son importance. En français, nous avons un verbe « espérer » qui renvoie à deux mots : **l'espoir et l'espérance**.

Qu'est-ce que l'espoir ? Il s'agit d'une « disposition de l'esprit humain qui repose sur l'attente d'une situation meilleure à celle existante ». Ainsi, cet **espoir en un avenir meilleur aide à supporter un présent difficile avec la perspective d'une amélioration de la situation à vues humaines**. Ainsi, l'espoir va **se nourrir de perspectives humaines sur l'avenir en s'enracinant sur des personnes** (hommes politiques, religieux), sur des **événements attendus** (mariage, enfant, travail), **sur nous-mêmes** (épargne, réussite, études) ... mais **que se passe-t-il lorsque ces perspectives ne sont pas au rendez-vous ?** L'espoir n'a de sens que lorsqu'il y a une issue possible : « Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir », car « le pire n'est pas toujours sûr » ... mais **lorsque nous sommes dans une voie sans issue ?**

Dans ce cas, je trouve la **pensée de Jacques Ellul édifiante** : il dira « *c'est seulement lorsqu'il n'y a plus d'espoir que peut poindre l'espérance* ». Car pour lui, l'espoir constitue l'illusion que tout peut s'arranger sans la présence de Dieu. Ainsi, selon lui, l'espérance n'a de place que quand tout est jugé désespéré ... et nous le découvrons dans notre texte, tout espoir va tomber, à la manière des dominos alignés les uns à côté des autres qui tombent sous l'effet d'un petit geste, mais Jésus dessine l'espérance, malgré tout ce qui s'annonce, au creuset de tous ces temps troublés « *pas un seul cheveu de votre tête ne sera perdu* », autrement dit, « **Tiens ferme, car Dieu tient ta vie dans ses mains** », ainsi l'espérance ne dépend pas de nous, elle est transcendante, elle vient de Dieu. Cette espérance du « **bonheur du ciel** », le terme ultime de notre vie humaine, fonde notre présent ; « *C'est seulement lorsque l'avenir est assuré en tant que réalité positive que le présent devient aussi vivable. L'espérance surgit quand il n'y a plus d'espoir et qu'on s'en remet aux promesses de Dieu* ». Ainsi, cette **espérance ne s'éteint jamais mais perdure au-delà des épreuves car elle s'inscrit dans le temps long**, et parce qu'elle ne dépend mais se fonde en Dieu, elle nous permet de vivre une **confiance profondément ancrée**. Et ainsi, Dieu ne nous donne **pas, par elle, une confiance qui « anesthésierait notre peur de ce qui viendra à l'avenir », mais il nous donne la force même d'investir notre présent malgré ces épreuves avec la force de son Esprit** : « *Ceux qui espèrent dans le Seigneur renouvellent leur force, [...] ils courrent sans s'épuiser, ils marchent sans se fatiguer.* » (Es 40, 31). Ainsi, donc nous comprenons que cet **appel à**

tenir bon, sans oublier que la persévérence n'est pas une performance, mais une grâce reçue dans la communion avec Christ. Telle est la différence entre l'espoir qui peut être déçu et l'espérance qui donne d'investir le présent avec cette paix qui surpassé toute intelligence car nous nous savons gardé entre les mains de Dieu. Et qui donc pourrait nous en retirer ?

Alors nourris de l'espérance en Dieu, **nous voici à la fin de ce texte questionner à plusieurs égards avec ces invitations à :**

- **Réévaluer nos attachements spirituels** : Où plaçons-nous notre sécurité « spirituelle » ? Dans un bâtiment, un rite, une tradition, un pasteur, ou dans le Christ vivant ?
- **Cultiver une foi éclairée** : c'est-à-dire une **invitation à comprendre l'espérance chrétienne au regard des temps troublés**,(cf. Parcours Théo) sans céder à la peur/l'inquiétude.
- **Se « préparer » à témoigner** en parole et en action : que ce soit consciemment ou non, **notre confiance dans les temps troublés pourrait bien questionner et susciter des conversations spirituelles**. Alors enracinons notre espérance, dans la prière, la Parole de Dieu et la communion fraternelle.
- **Persévéérer avec espérance** : **Dieu est fidèle, même dans l'épreuve**. N'oublions cette petite prière que nous pourrions faire nôtre et méditer jour après jour, alors que les mots nous manquent : « Jésus je sais que tu es là » ... car il l'a promis ! « Pas un seul cheveu de ma tête ne sera perdu », que nous puissions garder cette certitude comme un phare dans la nuit ...

Seigneur notre Dieu,

Dans un monde qui tremble, tu es notre rocher. Quand les pierres tombent, tu bâties ton Église sur la foi des témoins fidèles.

Apprends-nous à ne pas nous attacher aux apparences, mais à chercher ta présence. Donne-nous une foi lucide, qui ne fuit pas les crises mais les traverse avec espérance.

Fortifie-nous dans l'épreuve. Que ton Esprit nous donne les paroles et la sagesse pour témoigner avec amour et vérité.

Et surtout, Seigneur, garde-nous fidèles jusqu'au bout. Que notre persévérence soit le chant de notre confiance en toi.

*Nous te prions au nom de Jésus-Christ, Celui qui a vaincu le monde.
Amen.*

5. Questions pour méditer

- Qu'est-ce qui, dans ma vie spirituelle, repose sur des apparences plutôt que sur une relation personnelle avec Dieu ?
- Si tout ce que je connais de l'Église disparaissait demain, ma foi tiendrait-elle ?
- Comment est-ce que je réagis face aux nouvelles alarmantes du monde ? Est-ce que je nourris ma foi d'espérance ou d'inquiétude ?
- Suis-je prêt à être un témoin de paix dans un monde troublé ? Comment puis-je me préparer à témoigner avec sagesse et amour ?
- Et si je devais souffrir pour ma foi, comment est-ce que je l'envisage ? Quelles petites fidélités quotidiennes me fortifient pour les grandes épreuves ?